

*Michel Houellebecq*  
Le sens  
du combat

*p o è m e s*

Flammarion

Extrait de la publication



# LE SENS DU COMBAT

© Michel Houellebecq - Flammarion

ISBN : 978-2-0812-5790-0

Extrait de la publication

Michel HOUELLEBECQ

LE SENS DU COMBAT

Poèmes

**Flammarion**









# I



Le jour monte et grandit, retombe sur la ville  
Nous avons traversé la nuit sans délivrance  
J'entends les autobus et la rumeur subtile  
Des échanges sociaux. J'accède à la présence.

Aujourd'hui aura lieu. La surface invisible  
Délimitant dans l'air nos êtres de souffrance  
Se forme et se durcit à une vitesse terrible ;  
Le corps, le corps pourtant, est une appartenance.

Nous avons traversé fatigues et désirs  
Sans retrouver le goût des rêves de l'enfance  
Il n'y a plus grand-chose au fond de nos sourires,  
Nous sommes prisonniers de notre transparence.

Au long de ces journées où le corps nous domine  
Où le monde est bien là, comme un bloc de ciment,  
Ces journées sans plaisir, sans passion, sans tourment,  
Dans l'inutilité pratiquement divines

Au milieu des herbages et des forêts de hêtres,  
Au milieu des immeubles et des publicités  
Nous vivons un moment d'absolue vérité :  
Oui le monde est bien là, et tel qu'il paraît être.

Les êtres humains sont faits de parties séparables,  
Leur corps coalescent n'est pas fait pour durer  
Seuls dans leurs alvéoles soigneusement murés  
Ils attendent l'envol, l'appel de l'impalpable.

Le gardien vient toujours au cœur du crépuscule ;  
Son regard est pensif, il a toutes les clés,  
Les cendres des captifs sont très vite envolées ;  
Il faut quelques minutes pour laver la cellule.

## APRÈS-MIDI

Les gestes ébauchés se terminent en souffrance  
Et au bout de cent pas on aimerait rentrer  
Pour se vautrer dans son mal d'être et se coucher,  
Car le corps de douleur fait peser sa présence.

Dehors il fait très chaud et le ciel est splendide,  
La vie fait tournoyer le corps des jeunes gens  
Que la nature appelle aux fêtes du printemps  
Vous êtes seul, hanté par l'image du vide,

Et vous sentez peser votre chair solitaire  
Et vous ne croyez plus à la vie sur la Terre  
Votre cœur fatigué palpite avec effort

Pour repousser le sang dans vos membres trop lourds,  
Vous avez oublié comment on fait l'amour,  
La nuit tombe sur vous comme un arrêt de mort.

## CHÔMAGE

Je traverse la ville dont je n'attends plus rien  
Au milieu d'êtres humains toujours renouvelés  
Je le connais par cœur, ce métro aérien ;  
Il s'écoule des jours sans que je puisse parler.

Oh ! ces après-midi, revenant du chômage  
Repensant au loyer, méditation morose,  
On a beau ne pas vivre, on prend quand même de l'âge  
Et rien ne change à rien, ni l'été, ni les choses.

Au bout de quelques mois on passe en fin de droits  
Et l'automne revient, lent comme une gangrène ;  
L'argent devient la seule idée, la seule loi,  
On est vraiment tout seul. Et on traîne, et on traîne...

Les autres continuent leur danse existentielle,  
Vous êtes protégé par un mur transparent ;  
L'hiver est revenu. Leur vie semble réelle.  
Peut-être, quelque part, l'avenir vous attend.

Les moments immobiles que l'on vit presque en fraude  
Et les petites morts, petits autodafés ;  
C'était sur les deux heures et la ville était chaude,  
Les bustiers fourmillaient aux terrasses des cafés

Et tout s'organisait pour la reproduction :  
Comportements humains, jeux de dents, rires forcés  
L'impossibilité permanente de l'action  
Morceaux de vie qu'on rêve, bientôt désamorçés.

Les humains s'agitaient dans les murs de la ville :  
Flots sur le boulevard, téléphones portatifs ;  
Inquiétude sur la ligne, jeux de regards hostiles :  
Tout fonctionne, tout tourne, et j'ai les nerfs à vif.

Il marche dans la nuit, son regard plein de mort,  
Et le froid se fait vif entre les carrefours  
Cela fait plus d'un an qu'il n'a pas fait l'amour ;  
Les êtres humains se croisent, on sent glisser leurs corps.

Il marche dans la ville avec un mot secret,  
C'est vraiment très curieux de voir les autres vivre,  
De regarder la vie comme on lit dans un livre  
Et d'avoir oublié jusqu'au goût du regret.

Il compose le code, retrouve son studio  
Et une main glacée se pose sur son cœur  
Certainement quelqu'un a commis une erreur,  
Il n'a plus très envie d'écouter la radio.

Il est seul, maintenant, et la nuit est immense  
Il frôle les objets d'une main hésitante  
Les objets sont bien là, mais sa raison s'absente  
Il traverse la nuit à la recherche d'un sens.



## AU SERVICE DU SANG

Je ne pars plus vraiment en voyage  
Car je connais l'endroit  
Et je connais mes droits,  
Et j'ai connu la rage.

Au service de l'humanité,  
Assis dans la cité,  
Je connais bien ma chambre  
Je sens la nuit descendre.

Les anges qui s'envolent  
Dans la splendeur des cieux  
Et qui retrouvent Dieu,  
Les femmes qui rigolent.

Attaché à ma table,  
Assis dans la cité,  
La lente intensité  
De la nuit implacable.

La nuit dans la cité,  
La lente immensité,  
La vision très cruelle  
Détachée sur le ciel  
D'une forme qui bouge  
Qui palpite, qui est rouge.

Au service du sang,  
Des dégoûts peu conscients,  
Des fins d'amour cruelles  
Des éclats du réel ;

Tout cela pour quoi faire ?  
L'idée d'une vision  
La fin d'une chanson  
Les hommes qui désespèrent

Qui attendent la rage  
Et les corps éclatés  
Qui s'accroupissent, blessés,  
Dans l'espoir du carnage.

J'apporte l'aliment  
De la haine finale,  
Je fais frotter mes dents  
Et je ressens le mal.

Je connais bien les ruses  
De la chair écrasée  
On me dit que j'abuse,  
Je me sens justifié

Par l'humaine souffrance,  
Par les espoirs déçus  
Par l'écrasement dense  
Des journées superflues.

Je ne suis pas serein,  
Mais je suis dans ma chambre  
Les anges me tiennent la main,  
Je sens la nuit descendre.

L'instant d'une renonciation, je m'abats sur la banquette. Cependant, les rouages du besoin se remettent à tourner. La soirée est fichue ; peut-être la semaine, peut-être la vie ; il n'empêche que je dois ressortir acheter une bouteille d'alcool.

De jeunes bourgeoises circulent entre les rayonnages du Monoprix, élégantes et sexuelles comme des oies. Il y a probablement des hommes, aussi ; je m'en fiche pas mal. On a beau ne plus imaginer de mots possibles entre soi et le reste de l'humanité, le vagin reste une ouverture.

Je remonte les étages, mon litre de rhum serré dans un sac plastique. Je me détruis, je le sens bien ; mes dents s'effritent. Pourquoi, aussi, mon regard fait-il fuir les femmes ? Le jugent-elles implorant, fanatique, coléreux ou pervers ? Je ne le sais pas, je ne le saurai probablement jamais ; mais ceci fait le malheur de ma vie.

## FIN DE SOIRÉE

En fin de soirée, la montée de l'écœurement est un phénomène inévitable. Il y a une espèce de planning de l'horreur. Enfin, je ne sais pas ; je pense.

L'expansion du vide intérieur. C'est cela. Un décollage de tout événement possible. Comme si vous étiez suspendu dans le vide, à équidistance de toute action réelle, par des forces magnétiques d'une puissance monstrueuse.

Ainsi suspendue, dans l'incapacité de toute prise concrète sur le monde, la nuit pourra vous sembler longue. Elle le sera, en effet.

Ce sera, pourtant, une nuit protégée ; mais vous n'apprécierez pas cette protection. Vous ne l'apprécierez que plus tard, une fois revenu dans la ville, une fois revenu dans le jour, une fois revenu dans le monde.

Vers neuf heures, le monde aura déjà atteint son plein niveau d'activité. Il tournera sagement, avec un ronflement léger. Il vous faudra y prendre part, vous lancer – un peu comme on saute sur le marchepied d'un train qui s'ébranle pour quitter la gare.

Vous n'y parviendrez pas. Une fois de plus, vous attendrez la nuit – qui pourtant, une fois de plus, vous apportera l'épuisement, l'incertitude et l'horreur. Et cela recommencera ainsi, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Quand elle m'apercevait, elle tendait son bassin ...	35
MIDI .....	36
L'INSUPPORTABLE RETOUR DES MINIJUPES ...	37
L'Éternité en pension complète .....	38
Les êtres établissent une distance .....	39
SÉJOUR-CLUB .....	40
La lumière évolue à peu près dans les formes .....	41
Nulle ombre ne répond ; les cieus sont bleus et vides .....	42
SYSTÈME SEXUEL MARTINICAIS .....	43
Comme un week-end en autobus .....	44
RÉPARTITION – CONSOMMATION .....	45
J'ai marché toute l'après-midi .....	48
Les insectes courent entre les pierres .....	50
Dans le métro, sur le périmètre .....	52
Cet homme sur l'autre quai est en bout de course	53
DERNIER REMPART CONTRE LE LIBÉRALISME	54
Le but de la vie, c'est d'aimer .....	56
Confrontée à l'alternative de l'aurore .....	58
Si calme, dans son coma .....	59
Avant, il y a eu l'amour, ou sa possibilité .....	60

### III

Sublime abstraction du paysage .....	65
Il faisait beau ; et je marchais le long d'un coteau sec et jaune .....	66
Le TGV Atlantique glissait dans la nuit .....	67
Avant, mais bien avant, il y a eu des êtres .....	68
J'ai revu les cahiers où je notais des choses .....	69
Je ne reviendrai plus jamais entre les herbes .....	70
MAISON GRISE .....	71
L'appartenance de mon corps .....	72
Les antennes de télévision .....	73
La respiration des rondelles .....	74
En rampant sur le matelas .....	75
Dans le train direct pour Dourdan .....	76
Dans le métro à peu près vide .....	77

Un moment de pure innocence .....	78
Une âme exposée au Soleil .....	79
Les corps empilés dans le sable .....	80
L'exercice de la réflexion .....	81
La brume entourait la montagne .....	82
Je flottais au-dessus du fleuve .....	83
La peau est un objet limite .....	84
Il est temps de faire une pause .....	85
Nous devons développer une attitude de non-résistance au monde .....	86
Les hirondelles s'envolent .....	88

#### IV

NOUVELLE DONNE .....	91
Quand il fait froid .....	93
SO LONG .....	95
LA MÉMOIRE DE LA MER .....	96
UN ÉTÉ À DEUIL-LA-BARRE .....	97
L'aube grandit dans la douceur .....	98
J'ai toujours eu l'impression que nous étions proches .....	99
Quand la pluie tombait en rafales .....	100
Il existe un pays, plutôt une frontière .....	101
Les couleurs de la déraison .....	102
Dehors il y a la nuit .....	103
LA LONGUE ROUTE DE CLIFDEN .....	104
Montre-toi, mon ami, mon double .....	105
POÈME À MARIE-PIERRE .....	107
NAISSANCE AQUATIQUE D'UN HOMME .....	109
C'est comme une veine qui court sous la peau .....	111
LE SENS DU COMBAT .....	113